

jour de l'an la visite de ses censitaires, il ne manquait jamais de recommander à ses enfants d'être aimables et polis envers eux tous, car, disait-il, " c'est à eux que je dois ma vie et le succès dans mes affaires. ”

Ces paroles n'étaient que l'écho du langage de tous les seigneurs du pays.

Il y avait, à cet heureux temps des coeurs unis par l'amour pur et sincère, fortifiés par une même croyance et par les pratiques religieuses fidèlement observées. Les plus âgés parmi nous ont pu constater dans leurs jeunes ans que leurs parents-seigneurs trouvaient là la garantie de leur bonheur et de leurs succès. C'est ce qui a fait écrire à M. Rameau <sup>(11)</sup>. " Celui qui avait obtenu une concession seigneuriale en Amérique vivait dans son manoir avec le produit des terres qu'il exploitait à son compte, et avec les redevances de ses tenanciers; ceux-ci, qu'il avait amenés d'Europe, défrichaient et cultivaient les lots de terrain qui leur avaient été concédés, voyant de jour en jour s'étendre leurs cultures et leurs récoltes; tous menaient pendant les premières années une existence laborieuse et rude, mais tous étaient pleins de confiance dans l'avenir; le seigneur, espérait voir s'accroître le nombre de ses tenanciers, ceux-ci comptaient sur la progression de leurs cultures et sur le facile établissement de leurs enfants autour d'eux.

C'est ainsi qu'ils affrontaient de concert, avec énergie, les privations et les premières épreuves de leur éta-

---

(11) *Une Colonie française*, XVIII.